



SACD

Société des Auteurs
et Compositeurs
Dramatiques



Ministère de la Culture et de la Communication

Direction Générale
de la Création
Artistique

FCM

Fonds pour la
Création Musicale

ADAMI

Société Civile pour
l'Administration
des Droits des Artistes
et Musiciens Interprètes



Le FONDS DE CRÉATION LYRIQUE, créé en 1990, s'est assigné pour but de réactiver un mouvement de productions d'œuvres d'aujourd'hui qui a pu, parfois, faire défaut dans certains Théâtres lyriques.

Initié par la SACD, le FCL a su réunir quatre partenaires, chacun apportant sa contribution : le Ministère de la Culture et de la Communication, l'ADAMI, le FCM et la SACD qui en assure la gestion.

Les subventions importantes accordées par le FCL ont permis à nombre d'ouvrages nouveaux d'être produits dans la plupart des grands Théâtres lyriques français et aussi dans de plus petites structures.

Ce système incitatif vient efficacement en aide tout à la fois aux auteurs et compositeurs dont les œuvres sont représentées et aux directeurs d'opéra qui en assurent la réalisation.

Soucieux de la diffusion des oeuvres aidées, le FCL tient aussi à en subventionner les reprises ou les nouvelles productions.

Toute forme d'expression artistique doit être irriguée par un courant d'œuvres nouvelles. C'est à cet objectif que le FCL veut répondre par son action.

11 bis, rue Ballu, 75009 Paris
Téléphone : 01 40 23 47 04
Télécopie : 01 40 23 46 00
fcl@sacd.fr

OPÉRA
DE RENNES

L'INONDATION

JOËL POMMERAT / FRANCESCO FILIDEI

15/01/2020 . 20h

16/01/2020 . 20h

18/01/2020 . 18h

Durée : 2h00 sans entracte

EKYOG
MODE ÉTHIQUE
— DEPUIS 2003 —

LAFaurie
1991

L'Inondation

JOËL POMMERAT/
FRANCESCO FILIDEI

OPÉRA EN DEUX ACTES

sur un livret de Joël Pommerat
d'après le texte éponyme
d'Evgueni Zamiatine.

**CRÉATION MONDIALE À L'OPÉRA
COMIQUE LE 27 SEPTEMBRE 2019**

Joël Pommerat

Mise en scène

Leonhard Garms

Direction musicale

**ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE
BRETAGNE**

Grant Llewellyn, direction musicale

Eric Soyer

Décors et lumières

Isabelle Deffin

Costumes, maquillage,
perruques

Renaud Rubiano

Vidéo

Marion Boudier

Dramaturgie

Marie Hervé

Assistante décor

Chloé Briot

La femme

Boris Grappe

L'Homme

Norma Nahoun

La Jeune Fille

François Rougier

Le Voisin

Yaël Raanan-Vandor

La Voisine

Guilhem Terrail

Le Narrateur - Le Policier

Nicholas Isherwood

Le Médecin

Cypriane Gardin

La Jeune Fille (comédienne)

**Maîtrise Populaire de l'Opéra
Comique**

Sarah Koné, direction artistique

Enfants : Colin Renoir-Buisson,
Mona Lebas

Figurants : Elliott Appel, Julius
Lombard-Lavallée, Arthur
Roussel, Matéo Vincent-
Denoble

SPECTACLE chanté en français et
surtitré.

Commande de l'Opéra Comique
avec l'aide à l'écriture du Ministère
de la Culture.

PRODUCTION

Opéra Comique

EN COPRODUCTION

avec Angers Nantes Opéra, Opéra
de Rennes, Théâtres de la Ville du
Luxembourg, Théâtre de Caen,
Opéra de Limoges. Avec le soutien
du Fonds de Création lyrique et de
la Copie Privée.

Décors fabriqués dans les ateliers
de l'Opéra de Rennes et d'Angers
Nantes Opéra.

Les raisons d'une œuvre

Quatre siècles après sa création, comment réformer encore l'opéra ? En réinterrogeant, tout simplement, cette relation texte-musique qui a fondé, dans les cours princières du seicento italien, les recherches artistiques dont l'opéra est directement issu. Comment chanter et mettre en musique un texte en faisant vivre le sens qui le porte, sa poétique, sa théâtralité et tous les sous-entendus qu'il fait résonner ? Comment donner sens à l'action, au-delà de tout contenu signifié, au travers d'une musique qui, par ailleurs, ne craindra pas de décrire au lieu de narrer, de brouiller les pistes, de privilégier tantôt le sentiment, tantôt l'atmosphère, tantôt une étrange synthèse des deux.

C'est bien là le défi que se sont lancés Joël Pommerat et Francesco Filidei dès qu'ils ont commencé à travailler ensemble sur le projet de *L'Inondation*. Ce qu'ils ont voulu, c'est imbriquer la rédaction du livret et l'écriture de la musique d'une manière entièrement neuve, en intégrant à toute cette élaboration celle de la mise en scène. D'habitude, celle-ci intervient après coup, pour éclairer, interpréter, donner vie à l'action musicale. Ici, elle était déjà présente dans le travail du dramaturge et du compositeur, animant leur dialogue comme elle devait animer les personnages et le décor dans lequel ils allaient évoluer.

Ainsi *L'Inondation* se présente comme un alliage pensé dans le moindre détail, animé d'une vie étonnante parce que l'infinitésimal y affronte fièrement les grandes secousses de la nature et celles des passions. Le quotidien répétitif d'une toute petite communauté humaine, à peine marqué par la disparition des êtres qui la composent, est ici animé de l'intérieur par des forces souterraines dont chaque moment présage l'éruption.

De cette manière tout intérieure, l'œuvre commune de Francesco Filidei et Joël Pommerat est d'une exemplaire fidélité à la nouvelle de Zamiatine : on ne sait plus laquelle, de la pulsion ou de la crue meurtrière, est la métaphore de l'autre. Cette œuvre est exemplaire aussi comme projet d'opéra. Car nature humaine et humanisation de la nature se fondent ici tout comme se fondent, d'une manière proprement fantastique, les fureurs humaines et le déchaînement des éléments.

Alain Surrans

Directeur Général
d'Angers Nantes Opéra

Matthieu Rietzler

Directeur
de l'Opéra de Rennes

L'histoire

Il était une fois une femme, aimant un homme, aimée de lui, mais sans enfant. Dans leur petit appartement au bord du fleuve, la vie semble tourner au ralenti, comme les machines de l'usine à côté, silencieuse, immobile, traversée par les vents d'automne et l'agitation des voisins alentours. Une nuit pluvieuse, la jeune fille du dernier étage, dont le père vient de mourir, est amenée chez eux. L'homme et la femme décident de la garder. La vie reprend.

Arrive le printemps, des liens se nouent entre l'homme et la jeune fille, de plus en plus proches. La femme reste en retrait, délaissée, muette face à cette intimité rivale qui s'installe au quotidien. La résignation, la jalousie, le ressentiment, passions tragiques d'une Médée ou d'une Hermione ici privées de mots, l'entraînent au bord du gouffre. Un jour de crue, la femme se laisse déborder par ses émotions. Une inondation dévaste leur appartement. Hébergés quelques semaines par la famille du deuxième étage, chacun retrouve sa place. La nuit, l'homme et la femme sont à nouveau réunis, sur un divan au salon, tandis que la jeune fille partage la chambre des enfants. Le jour où ils regagnent leur appartement, la jeune fille disparaît. Trois mois plus tard, la femme découvre qu'elle est enceinte.

L'enquête pour disparition n'est pas prolongée, la vie reprend, malgré les mauvais rêves et la tempête intérieure de la femme. Une petite fille naît. L'homme et la femme sont heureux. Mais la vie, pour Zamiatine comme pour Pommerat, n'est pas un conte de fées. Hantée par le souvenir de la jeune fille, la femme sombre dans un délire fiévreux et prend, enfin, la parole, une parole qui libère, lui fût-elle fatale...

Marion Boudier

Entretien croisé, extraits*

Joël Pommerat, metteur en scène

Francesco Filidei, compositeur

Par quelles étapes est passée l'adaptation du roman au livret ?

Joël Pommerat : Quoique court, le roman fractionne beaucoup l'action et insiste davantage sur ce que pensent les personnages que sur ce qu'ils disent. Il a fallu resserrer, adapter, se réapproprier ce texte, pour en faire un objet très différent de la littérature. C'était une sorte de sacrifice de l'œuvre en fait. Sa cohérence initiale est forcément perdue dans un tel travail. Il a fallu accélérer l'évolution des relations entre les personnages, en misant sur des ellipses. Il a fallu rendre sensible le passage du temps, charger chaque scène du temps écoulé depuis la précédente. Par exemple rendre perceptible le passage des saisons permet d'évoquer cet écoulement du temps.

L'adaptation de ce roman en livret soulevait la question du langage. Car ces personnages ne parlent pas, c'est même leur problème d'ailleurs. Mais comment transposer cela dans un opéra ? Dans un premier temps, j'ai proposé à Francesco un découpage en une dizaine de scènes. Nous en avons discuté. Ensuite j'ai écrit les premières scènes. On a organisé des séances de travail avec des chanteurs et chanteuses pour improviser musicalement sur ce premier matériau.

Vous avez ensemble écrit le dialogue et composé la musique : comment est née cette parole chantée ?

Francesco Filidei : On lisait le dialogue une ou deux fois. Au violoncelle, Séverine Ballon créait des ambiances sur mes indications. On relisait. Chaque matin, j'esquissais le chant avec le texte. L'après-midi, j'écrivais rapidement la mélodie au piano,

comme un peintre d'après modèle, en cherchant à rendre justice à la vie et au souffle de chaque interprète. Le lendemain, on jouait l'esquisse, on retouchait. Joël y intégrait le temps nécessaire pour les déplacements et les actions scéniques. On enregistrait le résultat. Ensuite, je reportais l'ensemble à l'ordinateur et je faisais une maquette. Cette première étape de la composition, scène par scène, est allée assez rapidement. Elle a permis d'encapsuler la présence vivante des interprètes engagés pour les ateliers.

Joël Pommerat : On a discuté, on a négocié et on a cherché à comprendre les nécessités de l'autre. J'essayais de comprendre les nécessités de la musique et Francesco cherchait je crois à comprendre mes nécessités d'écriture et de mise en scène. Après discussion, je transformais, ou bien j'essayais de tenir bon si cela me semblait essentiel.

Le français étant une langue étrangère pour Francesco, il m'a souvent demandé de lui préciser telle ou telle prononciation. Nous n'avons pas essayé de poser des principes prosodiques, comme le traitement du muet. Toute expression musicale me paraissant contre-naturelle, je n'ai pas à demander de changement. Quand j'écris, je n'imagine jamais mon texte chanté ! L'écriture vocale est donc à 100% de Francesco.

J'ai parfois introduit une sorte de lyrisme, ou de romantisme, pour sortir de la trivialité de mon écriture, trouver un équilibre entre le prosaïsme qu'appellent ces personnages et ce qui est destiné à être chanté. Dans la trivialité, quelque chose peut résister au chant. À chaque fois que la trivialité fonctionnait, on l'a gardée. Les ajustements ont permis que ce qui fonctionnait en parlant continue à fonctionner en chantant.

Mais le plus difficile dans l'écriture d'opéra, pour moi, c'est de comprendre la temporalité. Une phrase qui semble juste peut devenir très artificielle dans une temporalité très différente de celle que j'avais imaginée. Le silence ou le temps entre deux paroles ou deux phrases charge ou appuie le sens d'une manière que je ne contrôle plus en tant qu'écrivain.

Francesco Filidei : J'ai beaucoup appris dans ce travail d'aller-retour avec un auteur metteur en scène. Jusqu'alors, je gérais librement la structure de mes compositions. Là, j'ai dû répondre aux directions que souhaitait emprunter Joël. Je n'ai pas travaillé sur les formes musicales, mais dans le déroulement dramatique, d'après des matériaux qui pouvaient résister, comme un sculpteur. J'ai compris que certaines situations n'invitaient pas à faire de la musique, si on voulait que le récit avance, qu'il y ait de l'action. Il fallait des dialogues de mise en place, pas uniquement des situations musicales... Finalement, j'ai expérimenté la pertinence de la complémentarité entre airs et récitatifs !

La nouvelle se situe en Russie à la fin des années 1920 : pourquoi avoir transposé ce contexte ?

Joël Pommerat : La langue française de l'œuvre interdisait de reconstituer la Russie. Par ailleurs, l'histoire ne pouvait pas se dérouler en 2019, mais pas non plus dans les années 20-30 : cela m'aurait obligé à une sorte de reconstitution historique que je juge artificielle au théâtre.

J'ai cherché à définir dans mon écriture une sorte de passé-présent non réaliste me permettant de traiter la situation de départ sans trop d'anachronisme. On va dire qu'on se situe dans un temps inventé : un passé de la modernité, qu'on pourrait situer dans les années 50-60-70.

Mon propos n'est pas de mettre en scène un jugement moral sur des individus mais de considérer cette histoire comme une tragédie, une histoire de la violence où l'intime et le social ne sont pas considérés à part l'un de l'autre.

Francesco Filidei : Les institutions aiment aujourd'hui qu'une œuvre nouvelle comporte une problématique sociale ou politique. En revanche, tirer le sujet du présent ne s'impose pas. Le présent est toujours là, il résonne dans le passé que nous mettons en scène, quel qu'il soit. Dans son apostille *au Nom de la rose*, Umberto Eco a expliqué en quoi le passé permet de retrouver le présent : « La réponse postmoderne au moderne consiste à reconnaître que le passé, étant donné qu'il ne peut être détruit parce que sa destruction conduit au silence, doit être revisité : d'une façon non innocente. » En tant qu'écrivain pris dans l'histoire soviétique, Zamiatine avait beaucoup réfléchi sur la relation de l'écrivain au passé, à l'héritage. Joël savait bien comment donner une actualité à ce texte de 1929.

* extraits d'un entretien croisé issu du programme de l'Opéra Comique accompagnant les représentations de *l'Inondation*.

Joël Pommerat

Livret, mise en scène

Joël Pommerat est né en 1963. Il est auteur-metteur en scène, Il a fondé la Compagnie Louis Brouillard en 1990. Joël Pommerat a la particularité de ne mettre en scène que ses propres textes. Selon lui, il n'y a pas de hiérarchie, la mise en scène et le texte s'élaborent en même temps pendant les répétitions. C'est pour cela qu'il se qualifie d'« écrivain de spectacles ». En 1995, il crée *Pôles*, premier texte artistiquement abouti à ses yeux. C'est aussi le premier à être publié en 2002. En 2004, le Théâtre National de Strasbourg accueille la création de sa pièce *Au monde*, premier grand succès public et critique de la compagnie. Avec la trilogie *Au monde* (2004), *D'une seule main* (2005), *Les Marchands* (2006), Joël Pommerat ancre plus directement ses pièces dans la réalité contemporaine et l'interrogation de nos représentations. Il aborde le réel dans ses multiples aspects, matériels, concrets et imaginaires.

En 2006, *Au monde*, *Les Marchands* et *Le Petit Chaperon rouge* sont reprises au Festival d'Avignon, où Joël Pommerat crée également *Je tremble* (1 et 2) en 2008. Il poursuit sa réécriture des contes avec *Pinocchio* en 2008 et *Cendrillon* en 2011. En 2010, il présente *Cercles/Fictions* dans un dispositif circulaire, qu'il explore à nouveau dans *Ma Chambre froide* l'année suivante. En 2013, il crée *La Réunification des deux Corées*, dans un espace bi-frontal où les spectateurs se font face. En 2015, il crée le spectacle *Ça ira (1) Fin de Louis*, une fiction vraie inspirée de la Révolution française de 1789 pour lequel il a reçu trois Molière.

À l'opéra, Joël Pommerat a collaboré avec Oscar Bianchi en adaptant sa pièce *Grâce à mes yeux* (*Thanks to my eyes*, Festival d'Aix en Provence, 2011). En 2014, il présente *Au monde*, mise en musique par Philippe Boesmans au Théâtre de la Monnaie à Bruxelles.

Joël Pommerat a reçu de nombreux prix pour son œuvre. Depuis ses débuts, il a été soutenu par de longs partenariats avec le Théâtre de Brétigny-sur-Orge et le Théâtre Paris-Villette. À l'invitation de Peter Brook, il a également été artiste en résidence au Théâtre des Bouffes du Nord entre 2007 et 2010. Il est actuellement artiste associé au Théâtre national de Bruxelles ainsi qu'à l'Odéon-Théâtre de l'Europe. Depuis 2014, il fait partie de l'association d'artistes de Nanterre-Amandiers.

Joël Pommerat cherche à créer un théâtre visuel, à la fois intime et spectaculaire. Il travaille sur une grande présence des comédiens et le trouble des spectateurs. Il est revenu sur sa démarche artistique dans deux ouvrages : *Théâtres en présence* (2007) et, avec Joëlle Gayot, *Joël Pommerat, troubles* (2010). Tous ses textes sont publiés aux Éditions Actes Sud.

Francesco Filidei

Composition

Né à Pise en 1973, Francesco Filidei est diplômé du Conservatoire de Florence et du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris.

Comme organiste et compositeur, il est invité par les plus importants festivals de musique contemporaine, joué par des orchestres tels que la WDR, la SWR, la RSO Wien, la ORT, la RAI, la Tokyo Philharmonic, la Bayerischen Rundfunk et par des ensembles tels que 2e2m, Linea, l'Itinéraire, Alter Ego, NEM, EOC, l'Intercontemporain, Les Percussions de Strasbourg, Klangforum, Cairn, Musikfabrik, Recherche, Ascolta, Next Mushroom Promotion, Tokyo Synfonietta, Ars Ludi, Icarus, Ictus, Signal, Neue Vocalsolisten, notamment à la Philharmonie de Berlin et de Cologne, la Cité de la Musique Paris, la Suntory et la Tokyo Opera House, la Theaterhaus de Vienne, la Herkulesaal de Munich, la Tonhalle de Zurich.

Après avoir obtenu la commande du Comité de lecture de l'Ircam en 2005, il obtient le Salzburg Music Förderpreistrager 2006, le Prix Takefu 2007, le Förderpreistrager Siemens 2009, la Médaille UNESCO Picasso/Miro du Rostrum of Composers 2011, le prix Abbiati 2015.

Il est compositeur en résidence à l'Académie Schloss Solitude en 2005, Membre de la Casa de Velázquez en 2006 et 2007 et Pensionnaire à la Villa Medici en 2012-2013, boursier du DAAD Berlin et compositeur en résidence à l'Ensemble 2e2m en 2015. Il a enseigné la composition à Royaumont (Voix Nouvelles), à la Iowa University, à Takefu, à l'International young composer Academy in Tchaikovsky City et à Barga INAUDITA. Ses œuvres sont éditées par Rai Trade.

Leonhard Garms

Direction musicale

Né à Rome, Leonhard Garms a grandi en Italie, en Autriche et aux États-Unis. Il a commencé très jeune à jouer du piano et de l'orgue et à s'intéresser à la composition et l'improvisation.

Il a vécu ses premières expériences de chef sous la direction pédagogique de Maestro Lorenzo Castriota-Skanderbeg. À l'Université de Musique de Graz (Autriche), il a ensuite étudié la direction, l'accompagnement et la théorie musicale. Parallèlement à ses études au Conservatoire, il est engagé comme pianiste à l'Opéra de Graz. En 2005, il travaille également comme pianiste au Komische Oper de Berlin ; en 2008, comme chef d'orchestre et chef de chant au Théâtre de Regensburg. Depuis 2010, il collabore avec des institutions telles que l'Opéra d'Istanbul, le festival Ruhrtiennale, le Staatstheater de Wiesbaden, le Wiener Festwochen, l'Opéra National de Corée, l'Opéra de Lausanne, le Komische Oper Berlin, l'Opéra Comique à Paris, Angers Nantes Opéra, l'Opéra de Rennes. À l'Opéra de Graz il a dirigé avec succès *Otello*, *My Fair Lady*, *Opern der Zukunft*, *So viel mehr an Leben* successivement en 2014, 2015 et 2016. Leonhard Garms a suivi un perfectionnement en direction d'ensembles contemporains avec Arturo Tamayo et donne des conférences consacrées à la musique contemporaine à l'Université de Graz.

Retrouvez les biographies des artistes sur www.opera-rennes.fr

Orchestre Symphonique de Bretagne **Grant Llewellyn**, directeur musical

Créé en 1989, l'Orchestre Symphonique de Bretagne (OSB) s'est rapidement distingué dans le paysage européen par le dynamisme de ses activités, l'originalité de ses programmations, ses portraits d'artistes, ses résidences de compositeurs et une politique discographique particulièrement ambitieuse qui lui permettent de s'associer le talent des plus grands interprètes. Depuis 2011, l'OSB est dirigé par Marc Feldman, et depuis septembre 2015, son directeur musical est Grant Llewellyn. En octobre 2019, l'OSB s'est vu attribuer par le ministère de la Culture le label d'Orchestre National en région, saluant ainsi la politique d'ouverture menée depuis plusieurs saisons. Le nouveau projet de l'OSB remet l'orchestre au cœur d'une région dont la vitalité culturelle lui assure des relais dynamiques. Sans pour autant délaisser son répertoire classique, l'OSB développe des projets artistiques et pédagogiques en direction de tous les publics. Il cherche à renouer avec ses racines bretonnes via le Projet Taliesin, et part à la conquête de nouveaux publics et de nouveaux territoires musicaux tels que le rock, le jazz, la techno, la danse, le cinéma, la photographie. Au fil des années, l'OSB a travaillé avec le milieu de la danse, dont les chorégraphes Bernardo Montet et Boris Charmatz. L'OSB propose chaque année à tous les publics la redécouverte de son répertoire de prédilection, la musique symphonique classique du XVIII^e au XXI^e siècle et participe chaque saison à quatre à cinq productions lyriques avec l'Opéra de Rennes. L'OSB a d'ailleurs été distingué pour sa programmation par Musique Nouvelle en Liberté.

L'Orchestre Symphonique de Bretagne est financé par le Conseil Régional de Bretagne, le ministère de la Culture - DRAC Bretagne, la Ville de Rennes et le Conseil Général d'Ille-et-Vilaine, avec le soutien du département du Morbihan.

Orchestre Symphonique de Bretagne

**Direction musicale,
Leonhard Garms**

Violons I

Fabien Boudot
Anatole Karaev
Nicolai Tsygankov
Marie-Laure Bescond
Pascal Cocheril
Nasan Tekinson

Violons II

Olivier Chauvet
Thomas Presle
Anita Toussaint
Aline Padiou
Jocelyne Lemee
Pierre Coulaud

Alti

Cyrille Robert
Emmanuel Foucher
Anne-Marie Carbonnel
Clémentine Cômes

Violoncelles

Olivier Lacour
Stéphane Genay
Claire Martin Cocher
Irène Clément

Contrebasse

Frédéric Alcaraz
Camille Mokrani
Manuel Jouen

Flûte

Eric Bescond
Stella Daoues

Hautbois

Laurent Dhoosche
Irvin Legros

Clarinettes

Sonia Borhani
Christine Fourrier
Sarah Lefèvre

Bassons

Marc Mouginot
Pascal Thiroit

Cors

Vianney Prudhomme
Cédric Bonnet

Trompettes

Fabien Bollich
Stéphane Michel

Trombones

William Thébaudeau
Hugo Dubois

Tuba

Olivier Galmant

Percussions

Bruno Lemaître
David Le Bras
Arnaud Malgat
Huggo Le Hénan
Mathieu Guyon

Harpe

Delphine Benhamou

Piano

Ayako Pillon

Accordéon

Marion Chiron

Célesta

Coralie Karpus

Les prochains rendez-vous de l'Opéra de Rennes

JULIUS EASTMAN

CŒuvre pour 4 pianos.

Au piano, quatre artistes aussi à l'aise dans le répertoire classique que contemporain, notamment le rennais Melaine Dalibert.

Dans le cadre de Dimanche à Rennes, en partenariat avec le Festival Autres Mesures et le Conservatoire à Rayonnement Régional de Rennes.

Dimanche 26 janvier, 16h

Avant-concert à 14h30

Entrée libre, sur réservation

THE PAJAMA GAME

Comédie musicale créée en 1954 par Richard Adler et Jerry Ross, sur un livret de George Abbott et Richard Bissel.

Mise en scène de Jean Lacornerie et Raphaël Cottin.
Direction musicale de Gérard Lecointe.

Du 29 janvier au 1^{er} février

Autour de *The Pajama Game*

The Pajama Game, le film

Découvrez la version cinéma réalisée par Stanley Donen et George Abbott (1957).

Puis échangez avec le metteur en scène Jean Lacornerie lors d'un débat sur les adaptations au cinéma des tubes de Broadway.

En partenariat avec Clair Obscur/ Festival Travelling.

Vendredi 31 janvier, 20h

Tarif 5€.

Exposition *Broadway Hollywood Variations*

L'exposition présente des affiches et des vinyles de comédies musicales et de films américains marquants.

En partenariat avec Clair Obscur/ Festival Travelling.

Du 27 janvier au 14 mars au Carré Lully - Opéra de Rennes.

COUVERTURE

Conception graphique

Jonathan Marçot et Marie Touzet-Barboux

Dessins

Matthieu Fayette

N° d'entrepreneur de spectacles: 1-1114491 - 2-1114492 - 3-1114493

A woman with blonde hair and red lipstick is wearing a black long-sleeved blouse with lace detailing at the neckline and cuffs. She is standing in a room with a large window in the background and a wooden chair. The text 'EKYOG' is overlaid in the upper right, and 'MODE ÉTHIQUE - DEPUIS 2003 -' is below it. The website 'WWW.EKYOG.COM' is at the bottom.

EKYOG

MODE ÉTHIQUE
— DEPUIS 2003 —

WWW.EKYOG.COM

OPÉRA DE RENNES

15, 16 et 18/01/2020

L'INONDATION

JOËL POMMERAT
FRANCESCO FILIDEI

opera-rennes.fr f t @

billetterie 02 23 62 28 28



rennes
VIVRE EN INTELLIGENCE